

Prédication 17 décembre 2023

Frères et sœurs,

Nous sommes, avec ce texte de Luc à la veille d'un événement qui va changer incontestablement le monde, et c'est Noël.

Pas Noël en tant que célébration de la naissance de l'enfant Jésus, non, car Noël ne serait rien sans Pâques ! Cet enfant tout extraordinaire qu'il soit, né d'un miracle, n'aurait guère eu d'influence sur le monde s'il n'avait pas vécu la vie, la mort ignominieuse et la Résurrection qui ont été les siennes.

Noël plonge donc ses racines dans Pâques.

Curieux me direz-vous ! Ce n'est pas chronologique ! Mais les premiers chrétiens l'avaient bien compris, qui ne célébraient pas Noël. Il aura fallu quelques siècles pour que cette fête prenne la place privilégiée dans nos calendriers liturgiques et dans nos vies chrétiennes.

Noël ce n'est que l'amorce de ce salut qui s'approche et dont la signature ultime sera posée au matin de Pâques.

Bien sûr, tout est déjà là, en germe, dans ce petit enfant annoncé, ce Jésus – Dieu -Sauve, Jésus – Dieu-avec-nous.

Tout est là, mais quoi ?

Marie dans ce bel hymne qu'elle fait monter vers Dieu le dit fort bien. : *sa miséricorde s'étend d'âge en âge sur tous ceux qui le craignent.*

Quelle joie est la sienne ! Joie de l'humble jeune-fille qui s'étonne et exulte d'avoir été remarquée, choisie par Dieu pour porter cet enfant-là !

Joie de celle qui se souvient que Dieu, déjà, a exercé sa miséricorde à maintes reprises sur son peuple.

Comme il a, aussi, fait pour elle « de grandes choses ». En disant cela, Marie ne regarde-t-elle que l'événement qu'elle est en train de vivre, cette grossesse aussi miraculeuse que déstabilisante pour sa vie ?

Ou bien est-elle à ce moment précis, à même de relire ce qui, dans sa vie, porte, déjà, la signature de l'intervention aimante de Dieu ?

Il a agi pour son peuple dans l'histoire, de bien des manières, et elle rend grâce pour cela, elle qui est intimement liée à ce peuple, par son appartenance à la tribu d'Aaron, par le lien de son fils à la lignée de David.

Elle est partie prenante d'un peuple que Dieu a choisi, dans la fragilité et la petitesse qui étaient les siennes. Elle le sait, et en mesure toute la portée.

Et ce dont elle témoigne, c'est déjà ce qu'annoncera l'Évangile : ce renversement de l'ordre social trop souvent visible : des affamés qui sont rassasiés par lui de richesses, et des riches qui repartent les mains vides.

C'est là que, si l'on écoute ce passage au premier degré, on reste perplexé : où sont ces riches aux richesses évaporées ? Où sont ces pauvres remis en selle sur le plan économique ?

Un paroissien d'un de mes collègues lui avait dit un jour que, en écoutant un tel texte et en le confrontant à la réalité et à l'histoire, cela avait toutes les chances de le rendre athée.

Car l'injustice règne en maître dans ce monde, et même dans le passé, nous peinons à discerner ce type d'actions éclatantes de Dieu pour remettre en ordre le monde !

Mais c'est peut-être que c'est à un tout autre niveau que celui de la justice sociale la plus concrète que cela se joue. Le jeune homme riche par exemple n'est-il pas reparti les poches pleines de ses richesses mais les mains vides de cette assurance de salut qu'il espérait pouvoir gagner par ses propres forces ? Et ne l'a-t-il pas parfaitement compris lui qui est reparti, nous dit le texte, tout triste ?

Et le possédé de Gérasa, lui que sa maladie mettait au ban de la société au point de vivre dans les cimetières, n'a-t-il pas été pleinement remis sur pied, tant et si bien qu'il reçoit pour mission de la part de Jésus d'aller témoigner de ce que Dieu avait fait pour lui, et il le fera !

Mais revenons à Marie. Elle qui a conscience de la grâce inouïe qui lui a été faite, s'en glorifie-t-elle pour autant ? Non. Elle se reconnaît comme la servante du Seigneur, ce mot grec qui peut même se traduire par esclave.

Reconnaître l'action de Dieu dans nos vies, s'en émerveiller, en témoigner dans la joie et la gratitude, voilà qui peut nous ouvrir sur la réalité de ce qu'est Noël : la venue discrète et furtive de celui qui est là pour revêtir notre humanité afin de venir à notre rencontre, de croiser nos chemins, des plus riants aux plus sombres, de marquer le monde de son empreinte indélébile pour toutes les générations.

Reconnaître cette action même quand elle est difficile à discerner, même quand on peine à mesurer son influence sur le monde.

Et notre temps est certainement particulièrement hermétique à la manifestation de l'action salvatrice de Dieu.

Nous en attendons de grandes choses, des interventions de ce « pouvoir de son bras » qu'évoque Marie. Viens, Seigneur, crions – nous au plus profond de nous-mêmes, viens Seigneur et agit ! Mets à bas les puissants indignes, relève les humbles terrassés par l'injustice et la violence.

N'oublions-nous pas alors, de regarder plus bas, plus finement, en réduisant le focus de notre examen. Cherchons ces « petites grandes œuvres » de Dieu qui ici ou là, et y compris dans les lieux où sévissent le drame et la difficulté, rendent la vie plus facile à vivre, témoignent d'amour et de solidarité inattendus, redonnent momentanément foi en l'avenir !

Et quand nous les découvrons, petites fleurs fragiles au milieu d'un tas de ruines, laissons-nous aller à en éprouver une joie immense, communicative, émerveillée.

La vie telle que Dieu la veut, est pleine de ressources insoupçonnées, mais nous peinons à la laisser jaillir en nous parce que la puissance de son flux pourrait nous entraîner là où nous ne souhaiterions peut-être pas aller, là où nous avons peur de nous laisser conduire.

Marie aurait-elle dit oui avec un tel enthousiasme si elle avait eu la vision pleine et entière de ce que l'avenir allait réserver à son Fils ? Pourtant elle sait déjà que rien n'est simple : ne risque-t-elle pas déjà, potentiellement, la lapidation ? Même si à l'époque de Jésus il semblerait que cela ne soit plus vraiment appliqué, l'opprobre générale qui frappe toute jeune-femme enceinte hors mariage à perduré jusqu'à très récemment dans nos sociétés ... et n'a pas disparu dans certains milieux.

Par ailleurs elle est bien consciente que la destinée de cet enfant sera particulière, et si toute femme enceinte ressent souvent des inquiétudes quant au devenir de son enfant, cela ne pouvait qu'être amplifié chez Marie.

Le récit de la visite des bergers se conclut par cette remarque de Luc : *Marie conservait toutes ces choses et les repassait dans son cœur.*

Marie reçoit donc et accepte cette mission très particulière qui lui est confiée, elle en est remplie de joie et de reconnaissance. Mais son retrait de trois mois chez Elizabeth ressemble fort au temps nécessaire à la « digestion » de ce qui vient de lui être annoncé.

Répondre oui à Dieu, s'il nous remplit d'enthousiasme et de joie, ne va pas sans doutes, sans inquiétudes, sans interrogations et besoin de comprendre, de maîtriser le cours des événements.

Face au trouble, c'est dans la prière que nous pouvons chercher la paix que Dieu ne manquera pas de nous donner.

Alors, quelle que soit la mission que Dieu prévoit pour nous, acceptons là avec gratitude et bonheur, et osons le oui. Car Notre Seigneur sera avec nous ainsi qu'il l'a promis, et ce jusqu'au cœur des tempêtes de nos vies et même celles qui seraient peut-être suscitées par nos engagements.

Avec Marie, nous pourrions dire : mon âme exalte le Seigneur, et mon esprit a de l'allégresse en Dieu mon sauveur. Amen